

# Développement d'une méthode

## participative pour la réalisation d'une exposition

Ma préoccupation comme étudiante et assistante de recherche au projet « *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones* » est la valorisation de l'identité culturelle autochtone par le développement d'une approche participative en design d'exposition. À l'issue de diverses expérimentations réalisées avec trois communautés (Mashteuiatsh, Uashat mak Mani Utenam, Odanak), une question me préoccupe plus particulièrement; le niveau de participation, des principaux acteurs autochtones à l'expérience influence t-il, le niveau de reconnaissance de ces derniers ?

À ce jour, il est important pour moi de répondre à cette question pour poursuivre le développement de ma propre approche basée sur l'écoute, l'entretien et l'observation dans le but de développer une méthode participative de design d'exposition.

### La recherche en design

Depuis plusieurs années, la discipline du design s'engage dans la conception de méthodologies qualitatives. Ces méthodes se sont imposées pour faire valoir l'expérience individuelle et donner aux individus leurs rôles en tant que participants actifs. Depuis toujours le projet en design est soucieux de construire le projet dans la réflexion des enjeux de société ; plus récemment on voit apparaître un intérêt grandissant pour l'individu en invitant le consommateur à prendre part au processus sous diverses formes par une approche appelée participative.<sup>1</sup>

Ainsi le design s'insère davantage dans la réalité sociale que Coulon défini comme étant « la somme des objets et des événements culturels et sociaux vécus par la pensée de sens commun d'hommes vivant ensemble de nombreuses relations d'interactions »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>BISSON, D. GAGNON, C. L'instrumentation spécifique à la recherche en design : explorer l'expérience de l'environnement matériel.

<sup>2</sup>COULON, A. (1987) *L'ethnométhodologie*, Paris : Éditions, Presses universitaires de France, « Que sais-je? », 128 pages. « Selon Parsons, les motivations des acteurs sont intégrées dans des modèles normatifs qui régissent les conduites et les appréciations réciproques. Le monde social de Schütz est celui de la vie quotidienne, vécue par des individus qui ne portent pas d'intérêt théorique, a priori, à la construction du monde ».

### « L'empreinte créative de la famille Henri Connolly »

Je traiterai ici plus spécifiquement de l'expérience vécue avec la famille Henri Connolly, sculpteur inlu reconnu dans la communauté de Mashteuiatsh au Lac St-Jean. L'objectif de l'expérience étant de réaliser une exposition en collaboration avec les membres de cette famille pour exprimer leur héritage familial et culturel et leur patrimoine artistique. Mon défi était d'aider à articuler, interpréter et transmettre la pensée de l'autre à travers cette exposition.

### Des expériences menées entre 2003-2006 qui ont fait avancer mon questionnement

#### « Mémoires du territoire »

D'abord j'ai pu me familiariser avec le travail de design participatif dans la conceptualisation de diverses expériences avec le groupe « Mémoires du territoire », partenaire du projet *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*. Ces expériences ont constitué mon apprentissage, développé mon approche et mon écoute.

#### « Innu Utinniun »

L'exposition « Innu utinniun » présentée au Jardin des Premières-Nations à Montréal, où j'ai tenté de représenter 11 éléments identifiés par le groupe *Mémoires du territoire* : la culture innue, le territoire, les aînés, les valeurs, la famille, la spiritualité, les gestes, la langue innue, les animaux, les outils pédagogiques et l'art, l'artisanat. L'exposition se veut très visuelle, la pensée innue fut ma principale source d'inspiration, mais la relation au territoire m'a aussi aidée à mettre en place un concept à deux directions : le territoire horizontal et la pensée verticale.



La flamme de la culture innue est toujours vivante, ESHKU PASHTEU INNU-AITUN, MUSEE SHAPUTUAN, SEPT-ÎLES, AUTOMNE 2006.

C'est ici que j'ai pu expérimenter une méthode de création pour matérialiser et réaliser une vision des réflexions du groupe. L'implication des artisans et du groupe *Mémoires du territoire* fait que les innus se reconnaissent dans ce concept. La signature visuelle de l'exposition fut très appréciée des visiteurs.

La flamme de la culture innue est toujours vivante, ESHKU PASHTEU INNU-AITUN qui fut présentée comme exposition de clôture aux ateliers de création *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*, est une exposition qui exprime bien la vie des innus de Uashat mak Mani-Utenam, quelques changements sont apportés à l'exposition Innu utinniun, puisqu'elle est maintenant présentée dans la communauté même, dans le but de partager le résultat de la démarche de réflexion avec tous ses membres.

### Le travail de co-design d'une exposition avec les membres de la famille Connolly

Suite aux expériences terrains, mon approche s'est développée et j'ai pris conscience des niveaux de participation et du niveau de reconnaissance des acteurs. J'ai travaillé en situation d'observateur médiateur. Je me suis engagée dans l'action et dans le projet, ce qui me permet de comprendre de l'intérieur le contexte. Les membres de la famille Henri Connolly et les assistants de recherche se sont engagés dans un projet « ensemble », ils sont impliqués dans un processus qui mène à un échange, à une expérience commune et dans ce cas, à une exposition. Il s'agit d'un véritable travail de collaboration entre designers, muséologues et ce que Hugues de Varine nommé les experts d'usage<sup>3</sup>.

<sup>3</sup>DE VARINE, H. (1976). *La culture des autres*. Paris : Éditions du Seuil.

### L'approche

Cette dernière expérience m'a permis de :

- Développer ma méthode et de prioriser l'engagement, la compréhension et la proximité, en développant une approche sensible à l'Autre;
- M'intéresser à l'autre avec l'idée qu'il y a quelque chose à apprendre, à comprendre, à conceptualiser;
- M'intéresser à sa cohérence, à sa façon de penser, de raisonner, l'encourager à analyser ses tensions, à conceptualiser;
- Esquisser, réorganiser et réévaluer régulièrement le travail, valider à plusieurs reprises.

J'ai tenté ici de développer une approche appliquée afin de trouver des solutions et des façons pertinentes pour mener les acteurs impliqués à un niveau de participation plus élevé. Cette approche est basée sur l'entretien, l'écoute, la quête de perceptions sensibles et la validation constante par les membres de la famille des contenus et des choix muséographiques à travers le concept participatif. Cette validation constante des actions posées a fait évoluer le processus et aidé grandement à actualiser les pratiques des artisans à force de motivation. Nous avons tenté de définir ce qui était essentiel pour eux, ce qu'ils voulaient transmettre par cette exposition. Quel message avaient-ils à passer par cette exposition?



Jeanne-Marie Ambroise, Anouk St-Onge et Camille Pinette devant la carte du territoire innu qu'elles ont réalisée en 2005.



Henriette, Maude et Jacynthe posent fièrement devant une sculpture réalisée par leur père, Henri Connolly, présentée dans le cadre de l'exposition « L'empreinte de la famille Connolly ».

### Le projet Connolly

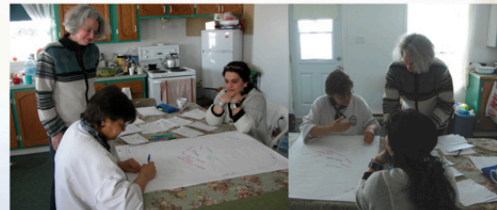


Méthode développée



Louise Guillemette, Jacynthe Connolly, Claudia Néron, Lise Emond, Maude Connolly et Bernard Connolly.

Les membres de la famille ayant participé au projet : Maude, peintre; Jacynthe, auteure; Henriette, Jean-Marie et Bernard qui pratiquent l'artisanat. L'équipe de travail : Louise Guillemette, étudiante en muséologie à l'Université de Montréal qui a travaillé les textes et contenus avec Jacynthe Connolly; Claudia Néron, étudiante à la maîtrise en art et assistante de recherche qui a participé au projet et réalisé le graphisme de l'exposition; Lise Emond, étudiante à la maîtrise en art et assistante de recherche, responsable de la gestion de projet et de la réalisation finale.



Doris Volland, Élise Dubuc et Lise Emond (2005)



Innu Utinniun au Jardin des Premières-Nations, Montréal, 2005

Je devais réaliser un travail d'observation et d'interprétation avec pour objectif de décrire, situer et montrer le groupe de réflexion de Uashat mak Mani-Utenam et expliquer leur implication communautaire et participative dans une démarche de réflexion. L'implication du groupe à mon travail de design d'exposition s'est située dans la réflexion, ils ont participé au contenu, mais l'exposition est mon interprétation de ces réflexions.



Lauréat Moreau, membre du groupe Mémoires du territoire et Lise Emond assistante de recherche.



Exposition Innu Nikamu, Mani-Utenam, août 2005

Dans la deuxième expérience, je devais trouver un concept adapté aux besoins des deux groupes, participants à *Mémoires du territoire* et à l'atelier créatif, et utiliser la tente du projet pour présenter cette exposition lors d'un festival de musique autochtone. C'est sous la tente dans le cadre d'une rencontre de « Brainstorming » impliquant les deux groupes que Laurette Grégoire, une artisanne, a fait émerger l'idée de relier les onze thèmes aux onze boîtes souvenirs réalisées préalablement par les artisans dans le cadre des ateliers de création en design. La reconnaissance des innus est visible, beaucoup de visiteurs apprécient l'esthétique de l'exposition et les artisans participants sont fiers de montrer leurs réalisations.

### « L'empreinte créative de la famille Henri Connolly »



La famille Connolly étant familière avec le projet *Design et culture matérielle*, les relations sont vite devenues familières, ce qui était propice à l'intimité ; leurs confidences, leurs joies, leurs peines et leurs souvenirs ont été partagés avec les trois étudiantes. Je suis restée à l'écoute et j'ai gardé en tête les indices précieux que laisseront échapper les membres de la famille. J'ai tenté de faire constamment le bilan dans mon esprit en cours de projet : la méthode est-elle la bonne? Trop lente ou trop rapide? Il me fallait être attentive aux réponses et poser ensuite mes questions reformulées avec leurs propres mots. Il s'agit d'une méthode souple et évolutive et d'une réflexion qui se passe dans l'action.

Suite à l'évaluation de l'exposition et du travail avec la famille Connolly, ces derniers considèrent que l'image d'eux transmis dans l'exposition est juste et que ce projet représente plus qu'une simple exposition, puisque leurs identités d'artistes et d'artisans inlus et leur patrimoine familial sont grandement valorisés par la diffusion de cette exposition.

### La suite

Par les expériences à venir, je poursuivrai ma réflexion. Je tenterai de répondre de façon plus précise, par un processus d'évaluation, aux questions suivantes : La méthode développée est-elle appropriée pour atteindre le niveau de reconnaissance des acteurs impliqués? Comment puis-je sortir de l'interprétation et être à la fois un aidant et un participant dans la mise en exposition de la pensée de l'Autre?

Émond Lise